

“ IL N’Y A QU’UNE PATRIE, C’EST LA PLANÈTE ”

Philosophe, sociologue, docteur de l’École des Hautes Études en Sciences Sociales, Frédéric Lenoir est l’auteur français le plus diffusé à l’étranger. Il apporte en effet un regard positif sur notre monde, sans naïveté, mais avec une confiance inébranlable dans nos capacités de résilience. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR **JEAN-LOUIS SANCHEZ**

Jean-Louis Sanchez : À la fin d'une crise sanitaire sans précédent, quels peuvent être les ressorts nous permettant d'être résilients, de rebondir, de croire en un avenir moins sombre qu'il n'y paraît ?

Frédéric Lenoir : Il y a deux étymologies au mot : une étymologie grecque et une étymologie chinoise, qui sont toutes deux fortes utiles.

L'étymologie grecque signifie : "ça ne peut plus continuer comme ça", "il faut que quelque chose change".

“ NOUS SOMMES ACTUELLEMENT DANS DES LOGIQUES QUI DÉTRUISENT L'ÊTRE HUMAIN, LA SOCIÉTÉ, LA PLANÈTE... ”

Or, nous sommes actuellement dans des logiques qui détruisent l'être humain, la société, la planète... Il est d'ailleurs probable qu'il existe un lien entre cette crise sanitaire et la crise écologique. L'ultralibéralisme triomphant épuise la planète et les individus en les mettant en compétition mondiale. Notre société, notre civilisation, est à bout de course. Les gens sont épuisés, les sociétés sont fragilisées et les plus fragiles ont de plus en plus de mal à y "respirer". Le système quantitatif qui favorise le rendement, la rentabilité, l'argent, l'efficacité, au détriment de la communion, au détriment de la collaboration, de la fraternité, du lien, au détriment du respect du vivant, est terriblement destructeur. On ne peut plus continuer. Pour moi la clé de cette crise - comme de toutes les précédentes de notre ère moderne - c'est un changement de paradigme : il faut passer de la logique de la quantité à la logique de la qualité. Qualité de vie, qualité de liens, qualité des relations des uns avec les autres, qualité de relation avec la planète et qualité de la relation à soi-même.

L'étymologie chinoise du mot crise est, elle aussi, très

éclairante. Il y a deux idéogrammes pour dire "crise" en chinois. Le premier signifie "danger", l'autre, "opportunités"... ce que je trouve très encourageant ! Car je vois naître beaucoup d'opportunités, individuelles et collectives, dans cette crise. Nous avons tous entendu parler de gens qui ont changé de mode de vie, qui ont décidé d'aller vivre à la campagne, qui ont choisi de ralentir... parce qu'ils se sont aperçus pendant le premier confinement, qu'ils vivaient mieux, qu'ils avaient plus de temps pour leurs proches, qu'ils redécouvraient la nature et un mode de vie différent. Voyons les opportunités de changer notre regard sur nous-mêmes et sur les autres, de changer notre regard sur la manière de fonctionner en société.

Jean Louis Sanchez : La prise de conscience de notre vulnérabilité peut-elle aider à mobiliser ?

Frédéric Lenoir : L'un des enseignements majeurs de cette crise c'est, en effet, la découverte de nos fragilités. On se pensait tout puissant avec notre maîtrise technologique et médicale. Nous avons l'impression que nous étions à l'abri de tout. Et, d'un coup, un virus arrive et il nous met par terre. Il met par terre l'économie mondiale, les sociétés s'arrêtent de tourner et nous perdons des libertés. Cela a engendré chez beaucoup de gens une prise de conscience que nous ne sommes pas tout puissants face à la nature, que la technologie ne répond pas à tout. Si cela nous conduit à avoir un regard différent sur la fragilité, à l'accepter, à ne pas être dans le refoulement, le déni, alors nos sociétés progresseront, notamment dans le regard qu'elles portent sur les plus faibles.

Aujourd'hui, il n'y a qu'une patrie, c'est la planète. Je prône depuis trente ans pour la mise en œuvre de lois internationales sur les questions fiscales, sociales, écologiques... Face à des grands enjeux planétaires, il faut des réponses mondiales (nous sommes tous interconnectés interdépendants), mais aussi des réponses locales.

Jean-Louis Sanchez : Cette prise de conscience peut-elle conduire à améliorer les réponses publiques ?

Frédéric Lenoir : La crise a mis à jour la lourdeur administrative incroyable de la France, autrement dit ces protocoles avec lesquels l'État se protège lui-même. Depuis peut-être une vingtaine d'années,

“ LA TECHNOLOGIE NE RÉPOND PAS À TOUT ”

depuis l'affaire du sang contaminé, les institutions et l'État ont instauré des principes de précaution dans un tas de domaines et qui ne sont pas toujours justifiés. Car ceux-ci vont, parfois, à l'encontre des soins, de l'aide, qu'on devrait apporter aux populations les plus fragiles pour lesquelles il faut beaucoup de souplesse et d'adaptation. Qui a le plus souffert pendant cette crise du Covid ? Ce sont les personnes âgées dans les maisons de retraite car on ne pouvait plus visiter, les proches ne pouvaient plus les rencontrer alors même que certaines étaient en train de mourir. C'est quand même incroyable d'avoir une société où on met une protection absolue sanitaire au-dessus de ce lien essentiel qui est d'accompagner des proches vivant leurs dernières heures ! Les enfants handicapés ont, eux aussi, beaucoup "trinqué", comme toutes les personnes qui avaient besoin d'avoir du lien. Parmi elles, il y a beaucoup d'enfants qui ne tiennent que par ces liens, que par les activités qu'ils ont avec les autres. Je crois qu'il ne faut pas que ce soit la politique sanitaire qui guide les politiques publiques. Il faut qu'elle soit "l'un" des éléments des politiques publiques. Il faut évidemment éviter au maximum que les gens meurent du Covid, mais si, à côté de ça, ces personnes meurent d'autres maladies, de dépression, de suicide, ou qu'on fragilise encore plus les plus fragiles, alors, on s'est trompé. Il faut réfléchir à un assouplissement de toutes les règles, mais faisons-le de manière générale, au-delà du contexte lié à cette crise. Les taoïstes nous disent qu'il faut toujours de la souplesse et de la flexibilité pour accompagner le mouvement de la vie. Nous devons adopter cette souplesse et cette flexibilité permanente... ce qui est, en France, très difficile. Il y a un gros boulot à faire, mais j'ose espérer que nos responsables politiques en prendront conscience.

Jean-Louis Sanchez : Les espaces de socialisation sont détruits, tout comme l'ont été, la religion, les syndicats... Comment retrouver le goût de l'autre s'il n'y a pas la vision d'un destin commun ?

Frédéric Lenoir : Ils n'ont pas été détruits, ce sont les individus qui s'en sont détournés. Il n'y a pas eu d'offensives d'un parti ou de qui que ce soit, ni une idéologie visant à détruire les lieux traditionnels de convivialité, de rencontres, de fraternité... Ils se sont dissous en raison de toutes les individualités et de l'enfermement des personnes. Pourquoi les religions ont-elles échoué ? Peut-être parce qu'elles n'ont pas assez mis en pratique les valeurs magnifiques qu'elles défendent et qu'elles sont allées trop loin dans des logiques de défense de l'institution. C'est la même chose pour les politiques. Les gens s'en détournent parce qu'ils ont l'impression que les partis ne sont pas vraiment au service des citoyens mais bien davantage dans un désir de pouvoir. Je crois que les individus ont toujours profondément envie d'avoir des lieux de rencontre, de partage, de convivialité... D'ailleurs, le réseau associatif français est merveilleux, c'est l'un des plus forts du monde. J'ai moi-même créé deux associations qui accueillent énormément

“ FACE À DES GRANDS ENJEUX PLANÉTAIRES, IL FAUT DES RÉPONSES MONDIALES, MAIS AUSSI DES RÉPONSES LOCALES ”

de monde. Ce désir de liens est là, il faut simplement réinventer de nouveaux lieux de socialisation. Évidemment, idéalement, il serait utile de trouver un certain nombre de grandes visions pour souder la population à l'échelle nationale, ce serait formidable. Mais je répète qu'à mon sens, c'est bien plus à l'échelle mondiale que l'on peut avoir ces visions qui pourraient rassembler aussi bien les Français, que les Allemands, les Américains, les Turcs, les Iraniens... Je pense notamment à la défense de la planète, la justice, la vérité, le respect... Elles sont universelles et n'ont pas du tout disparu des aspirations humaines. ■